

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

RÉDACTEURS :

DR. J. I. DESROCHES. | DR. J. M. BEAUSOLEIL.

SOMMAIRE.

Dégénérescence des Sociétés Modernes.....	Dr J. I. Desroches.
Quinzaine Hyginiéque,	Dr J. M. Beausoleil.
Chronique de l'hygiène en Europe	A. Hamon.
Les différents espèces d'Alcools	L. Dagrón-Richer.
Reproduction.....	
Index Bibliographique	
Le Guides des Mères.....	Dr Saifray.
Bibliographie	A. Hamon.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Administration.

ABONNEMENT :

\$1.50 PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Ce montant peut-être remis par lettre enregistrée au

Dr. J. I. DESROCHES,

No. 189, RUE AMHERST.

ANNONCES :

LES CONDITIONS D'ANNONCES SE REGLENT DE GRE A GRE.

Pour toute information s'adresser au

Dr. J. M. BEAUSOLEIL,

No. 66, RUE ST-DENIS.

Boîte 2027, Bureau de Poste, Montréal.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL.

COLLABORATEURS :

Dr. Norbert Fafard,
Dr. Ls. Laberge,
Dr. A. B. Larocque,
J. L. Archambault,
L. H. Archambeault,
Dr. H. E. Desrosiers,
Dr. A. Lamarche,
Dr. L. C. Prévost,
Dr. A. G. A. Ricard,
Dr. A. Laporte,

A. Hamon, de Paris.
Emile Vanier,
Dr. L. J. V. Cléroux,
C. A. Pfister,
Dr. A. A. Foucher,
L. Dagron Richer,
Dr. T. A. Brisson,
Dr. L. A. Paré.
Léon Ledieu,

GOLDIE & McCULLOCH

" GALT SAFE WORKS "

ONT OBTENU POUR LEURS COFFRES FORTS

à l'épreuve du feu et des voleurs

LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

partout où ils les ont exhibés

ET EN 1884 DEUX MEDAILLES D'OR.

J. ALEX. ROBERT,
Agent Local.

ALFRED BENN,
Agent Général.

Entrepot : 298 Rue St-Jacques, Montréal.

AUX MEDECINS ET AU PUBLIC EN GENERAL.

VIN DE SAINT - MICHEL

Hygiénique. Tonique, Reconstituant.

En usage depuis plusieurs siècles dans les Hôpitaux Européens.

Montréal, 20 Septembre 1884.

MESSEURS MONGENAI, BOIVIN & CIE,

Depuis le mois de mai dernier, j'ai prescrit le **Vin St-Michel** à plus de quatre-vingt malades, tant enfants qu'adultes, affectés de débilité, dyspepsie. Le résultat a été, *dans chacun des cas*, satisfaisant. Ce Vin est substantiel, nutritif et tonique.

Votre etc.,

DR. J. M. BEAUSOLEIL, 66 Rue St-Denis.

Agents généraux pour la Puissance :

MONGENAI, BOIVIN & CIE,

No. 338, Rue St-Paul.

En vente chez LES PRINCIPAUX EPICIERS.

Et chez tous les Pharmaciens.

BREVET DE HEAP.

CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE

ET

COMMODOES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

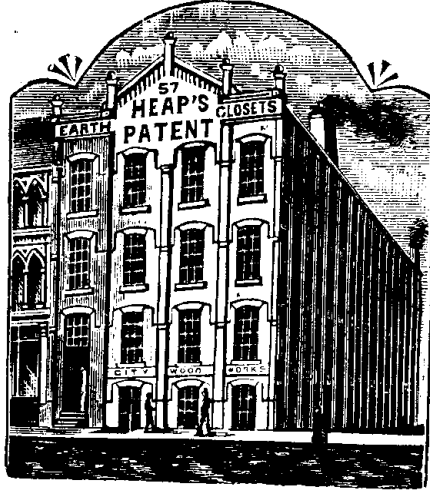
BUREAU CENTRAL

ET

SALLES D'ETALAGE

No. 57,

Rue Adelaide Ouest,
TORONTO.



HAMILTON, ETC.

OTTAWA, PETERBORO,

AGENCES A

OWEN SOUND ET TORONTO

FABRIQUES

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B.Taylor, Sec.-Tresorier.

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre Sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommande fortement l'abolition graduelle des fossés fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE. L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN McDOUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu. La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes : 1o Le système d'égouts secs. 2o. Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoutante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il refera aux closets à la cendre, le système tinnette tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs en ont fait l'essai *

AU ROI DES ANNONCEURS.

Le meilleur compliment à faire au *au roi des annonceurs*

I. A. BEAUVAIS

c'est d'aller le voir et d'échanger des billets de Banque contre les vêtements qu'il confectionne avec un gout véritablement artistique et qu'il vend à des prix défiant toute compétition.

En vous adressant à cet aimable citoyen dites : " Je suis abonné au *Journal d'Hygiène Populaire*" et le tour sera joué. Il vous vendra des vêtements de qualité convenable pour conserver votre santé.

I. A. BEAUVAIS,

NOS. 2024 ET 2028, RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

GEO. DAVELUY,

Comptable et Courtier d'Assurance,

1618, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

SPECIALITE: REGLEMENT D'AFFAIRES DE FAILLITES.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. II.

MONTRÉAL, 15 AOUT 1885.

No. 7.

AVIS.

L'administration prie instamment les abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement sans plus de retard. On peut le faire par mandat de Poste à l'ordre du Dr. J. I. Desroches No 189 rue Amherst.

L'administration prend aussi occasion de rappeler à tous les abonnés, que l'abonnement à ce Journal est payable d'avance.

LA DEGENERESCENCE DES SOCIÉTÉS MODERNES.

Quand l'homme déchoit dans l'un de ses deux éléments, corps ou esprit, il baisse aussi fatalement dans l'autre.

Que veut dire ce titre ? Annonce-t-il une dissertation sur la philosophie moderne qui agite le monde des savaux ? Non. C'est une œuvre médicale qui nous est inspirée par les études de cette phalange d'hommes qui travaillent sans cesse pour instruire, éclairer, moraliser les masses et par là améliorer la santé des populations des villes et des campagnes.

De nos jours nous répétons plus que jamais que les mœurs se relâchent, que la criminalité grandit, que l'intelligence s'abîme dans les mille formes de l'aliénation

mentale, que la beauté physique est en baisse; que la force vitale s'étiolle davantage tous les jours, que les maladies qui affligent l'homme augmentent sans cesse, que la mortalité s'élève, atteint et dépasse le chiffre des naissances. Avec pareil cortège où va l'avenir de nos sociétés ? C'est le règne de la décadence. Le moraliste nous avertit, le juriste nous le déclare, le physiologiste le constate et le statisticien enregistre les faits.

Mais d'où vient, dans son état actuel, que l'homme se comporte à l'inverse de l'animal privé de raison ? L'animal a l'instinct de sa conservation. Aussi sa race se régénère et se multiplie d'une manière admirable.

L'homme éclairé par le flambeau de la civilisation, a à profusion les connaissances pour la culture de ses facultés primitives de sa nature élevée; il a la jouissance d'améliorer tout ce qui l'entoure pour son bien être, tant par ses aspirations artistiques, religieuses et morales; l'homme, malgré la raison et la perfection de son être, marche dans la voie de sa perturbation organique et morale, qui le dégénère des générations qui l'ont précédé.

Quelles sont les causes de ce renversement dans la destinée de l'homme ? Les physiologistes, les moralistes, les philanthropes, ces observateurs de nos misères sociales, les ont trouvées; deux passions, deux

jouissances nous placent sur deux pentes fatales; la séduction de l'alcool et du tabac qui caractérise l'alcoolisme et le nicotisme, cause la dégradation des sociétés modernes.

Oui, nicotisme et alcoolisme, voilà ce qui compromet la santé, et abrège la vie, tarit les sources de l'intelligence, brise la volonté, amène la paresse, produit la misère; voilà ce qui fait l'avilissement des individus, la ruine des familles, des races et des peuples; voilà ce qui fait la folie et le crime. La sinistre éloquence de la statistique, de la physiologie, de la morale, de la jurisprudence l'affirme à la face du grand XIX^{ème} siècle, appelé le siècle du progrès et de la civilisation.

Ces deux fléaux, ces passes-temps à la mode qui cadrent le tableau des ruines de l'humanité trouvent leurs nuances en s'adressant au système nerveux.

« Le système nerveux, dit Mr. le Dr Riant, est bientôt atteint par le poison de l'alcool qui s'accumule de préférence dans le cerveau. Hébétude, perte de mémoire, attributs de la sénilité précoce tremblement des mains, délire tremblant, accès d'épilepsie, paralysie générale, abrutissement et folie: tels sont les résultats des accès d'alcool. »

Maintenant pour le tabac. Une société savante s'est formée en Mars 1868, sous le nom d'Association française contre l'abus du tabac. En Juillet de la même année, cette société publiait une circulaire exposant le but qu'elle se proposait d'atteindre. En voici un extrait textuel.

« La science et l'expérience ont démontré que l'abus du tabac exerce une funeste influence sur la santé publique. Il est aujourd'hui reconnu que les maladies mentales, les paralysies générales, les cancers des lèvres, de la bouche, de l'estomac, les troubles de la digestion, de la vision, etc. augmentent dans des propor-

tions qui coïncident avec la consommation du tabac. »

« Il est également prouvé que l'abus du tabac contribue au relâchement des liens de familles et porte atteintes aux intérêts moraux de la société. Après une sérieuse enquête Mr. le Dr. Jolly membre de l'Académie Impériale de Médecine résume sa pensée en ces termes.»

« Les déplorables effets du tabac, au double point de vue hygiénique et sociale sont tels que je voudrais me les dissimuler à moi-même et que j'ose à peine les faire connaître tant ils sont affligeants tant j'en demeure confondu.

« Tout le monde est intéressé au succès de l'Association :

« Le fumeur qui s'est créé un besoin onéreux et compromettant sa santé; celui qui s'abstenant de fumer est incommodé par l'odeur du tabac; le riche que ses loisirs exposent plus encore aux effets d'une habitude gênante et souvent irrésistible; l'ouvrier qui pour fumer et boire prive souvent du nécessaire sa femme et ses enfants; le pauvre est tourmenté par une passion qui ne peut satisfaire; la mère de famille qui gémit de voir ses fils s'adonner à un abus portant à l'intempérance et à l'oisiveté; la jeune fille qui, après une union objet de tous ses vœux verra son mari désertir le foyer conjugal pour se retirer dans le fumoir, dans les estaminets ou ailleurs. »

C'est presque axiome: tout fumeur est buveur. L'alcoolisme se greffe pour ainsi dire sur le nicotisme. En effet, l'alcool semble être l'antidote, le contre poison du tabac. Les deux substances s'expérimentent dans l'organisme humain comme dans une cornue sans jamais se neutraliser. L'organisme, comme le champs de bataille, arrive vite, à la ruine. On le voit par la mortalité. Les statistiques donnent comme mourant annuellement des suites de l'empoisonnement par l'alcool: en France. 1.500 in-

dividus ; en Belgique, 4.000, aux États-Unis, 37 000 ; en Allemagne, 40 000 ; en Angleterre, 100 000 ; en Russie 100.000 ; en Canada nous pouvons avancer qu'il en meurt plusieurs milles. triste état de chose n'est-ce pas ?

Écoutez M. le Dr. Jolly, membre distingué de l'Académie Impériale de Médecine : « Ce qu'il faut savoir, c'est que partout le chiffre de consommation des spiritueux concorde avec celui des condamnations judiciaires ; avec celui des pauvres, des mendiants et des vagabonds ; avec celui des ménages noisifs ; avec celui des suicides et des homicides ; avec celui des épileptiques et des aliénés »

« L'expérience a pu également démontrer que l'alcool comme le tabac, ne se contentent pas de tuer l'individu qu'il a dépouillé de toutes les qualités physiques et morales, mais qu'il le flétrit jusque dans sa race. L'ivrogne a dit Plutarque, ne sème rien qui vaille ; ce qui fait qu'il ne produit que des fruits dégénérés, des êtres qui ne sont point viables, ou qui doivent peupler les hôpitaux et les salles de misères ; et c'est ainsi que d'après les intéressantes recherches de Magnus Huss, toutes les populations scandinaves, qui abusent à un si haut degré des spiritueux et du tabac, sont en voie de dégénération et offrent le plus d'exemples des monstruosités congénitales, ainsi que toutes les formes d'affections cérébrales, à l'état chronique. »

Le professeur Velpeau de Paris a pu mettre sous les yeux des membres de l'Académie de Médecine, il y a peu d'années, un frappant cas d'anencéphalie comme triste fruit d'une conception accomplie dans un accès d'ivresse.

La dégradation morale et sociale est donc chez les peuples, en raison de l'abus que l'on fait du tabac et de l'alcool.

Maintenant, nous dirons pourquoi l'alcool et le tabac n'abrégent pas d'une manière uniforme l'existence de tous les hommes. Chaque organisme individuel ne présente pas la même prise à leur action. Ainsi leur effet est toujours relatif au degré de perfectionnement nerveux, c'est-à-dire de la sensibilité de l'individu, des races sur lesquels ils agissent. Aussi l'homme des villes, dont l'esprit est généralement plus cultivé et plus impressionnable que l'homme des campagnes est toujours plus affecté du nicotisme et de l'alcoolisme. La différence est de même chez les races. Ainsi la race latine qui est sans contredit la plus parfaite sous le rapport de l'élément nerveux, qu'évoque l'homme par le génie, a été la première entre toutes les races de l'Europe adonnée au tabac, à sentir les effets dégradants de cette plante. Vous savez aussi combien elle s'est attardée dans la voie du progrès de l'humanité.

Au XVIème siècle, l'Espagne est la nation la plus prospère, la plus glorieuse ; elle marche à la tête de toutes les puissances de la terre. L'éclat de sa grandeur dicte des lois au monde entier. Son génie lui fait découvrir le Nouveau Monde. Le Nouveau Monde est découvert et le tabac aussi. Bientôt l'Espagnol vove un culte à cette plante qu'il ceint de l'aurore de guérisseur de tous les maux. Bientôt l'Espagnol se complait à s'enivrer de ses vapeurs narcotiques. « Du milieu de ses vapeurs narcotiques, disent MM. Decroix et Depierris, enveloppant à la fois les deux sexes et le berceau des enfants, il s'éleva un épais nuage d'obscurantisme qui voila peu à peu l'éclat dont brillait la nation. Elle dégénéra comme si une atmosphère malsaine s'était substituée à son climat riche et fécond. »

« Jamais peuple tomba dans la décadence avec une rapidité si grande ; quelques générations ont suffi pour tarir dans

le sein des mères la source de vigueur physique, intellectuelle et morale qu'avaient ces envahisseurs du monde avant d'être envahis par le tabac. Depuis lors ils ont laissé tomber de leurs mains le sceptre de la civilisation qu'avaient tenu si haut leurs ancêtres »...

« Mais la cause de son malaise n'est pas toute entière dans ses institutions ; elle a beau les changer ou les modifier, rien n'y fait ; elle roule toujours dans le même cercle d'accidents sociaux qui sont la conséquence des désordres dont souffre la fibre nerveuse de la nation dégradée par la nicotine. »

Quelle influence mauvaise, l'alcool et le tabac exercent sur la société ; il nuisent à sa prospérité en altérant la santé de ses sujets, en énervant, affaiblissant et arrêtant l'essor de leur tempérament. Rai-onnons-nous : Comment une idée saine, une pensée mûre et réfléchie, pourrait-elle germer dans ces cerveaux troublés par l'alcoolisme et le nicotisme ?

« Des témoins oculaires, dit M. le Dr. Bergeret, médecin en chef de l'hôpital d'Arbois, de l'abominable commune de Paris ont soutenu que sans la double ivresse alcoolique, nicotique sans l'exaltation fébrile, toute frénétique qui l'accompagne, aucun peuple du monde n'aurait pu commettre les cruels attentats les horribles saturnales dont nous avons été témoins. D'autres observateurs ont dit qu'un grand nombre de nos soldats dans la guerre 1870 ont pu tomber au pouvoir de l'ennemi, atteint d'ivresse alcoolique ou nicotique plus souvent encore que frappés par les balles étrangères. »

Au Canada, l'abus du tabac et de l'alcool suit une progression effrayante. La contagion de l'exemple gagne jusqu'aux enfants. C'est une aberration de mœurs bien regrettable, capable d'inspirer les

plus vives inquiétudes pour l'avenir de notre jeune pays.

Nous appelons de tous nos vœux comme auxiliaires à la croisade que nous prêchons, les maisons d'éducation, les chefs de familles de travailler pour que la jeune génération et les générations futures corrigent les désordres de la société présente, en interdisant sévèrement l'usage du tabac et de l'alcool. C'est ainsi que nous arriverons à opposer une digue au débordement de ces deux fléaux.

C'est le tour de la volonté d'exercer de la résistance contre ces deux puissances destructives des grandeurs de l'homme. Mettons en pratique cette grande maxime de l'école stoïcienne : Vouloir c'est pouvoir Répétons avec un Frédéric :

« La volonté peut tout ; ne vouloir qu'à demi,
« C'est rester impuissant et toujours endormi. »

DR. J. I. DESROCHES.

POMMADE CONTRE LA CHUTE
DES CHEVEUX.

Prenez : extrait de quinquina, deux grammes ; huile de roses, 10 centigrammes ; huile de bergamotte, 40 centigrammes ; moelle de bœuf, 15 grammes ; baume du Pérou, 2 grammes. Préparez au bain-marie.

S'emploie en frictions sur le cuir chevelu.

Voici une autre recette :

Teinture alcoolique de quinquina, deux grammes ; camphre en poudre, 30 centigrammes ; rhum, 4 grammes ; moelle de bœuf, 65 grammes.

Préparation au bain-marie.

Cette pommade s'emploie comme la précédente.

QUINZAINE HYGIENIQUE

Il y a une moyenne de 4000 cas de choléra par jour, en Espagne, et 1500 décès. Un pareil état de choses se passe de commentaires. C'est le résultat logique de la négligence des moyens que l'hygiène enseigne. C'est le tribut que l'humanité paie à la saleté.

En France le choléra a fait quelques victimes,

En Angleterre, à Bristol quelques cas isolés seulement.

* *

Ici, au Canada nous sommes prêts à recevoir le fléau; Montréal surtout lui offre les conditions les plus faciles d'expansion (style de réclame).

En attendant la variole poursuit ses désastreux ravages, mais nous nous en moquons, lorsque nous n'aidons pas à la répandre. Cette dernière ressource est plus à la mode, témoin l'entrefilet suivant que j'emprunte à la presse quotidienne :

« Diverses personnes accusées d'avoir déchiré des placards de variole et chez qui, conséquemment la maladie existe sont traduites en cour et laissées pendant des heures en contact avec la foule considérable qui encombre toujours la cour du recorder; quelquefois elles vont dans les bureaux de la cour, où il entre toujours beaucoup de monde et où le danger n'est pas moins grand.

Si l'on fait des efforts sérieux pour obtenir l'isolation des personnes qui se trouvent dans ce cas, il y a évidemment ici un relâchement ou une impudence quelconque.

On pourrait instituer cela : *Triple extrait de prudence hygiénique* à l'usage du Bureau de-Santé de Montréal.

On lit dans "l'Union médicale du Canada :

« La variole, on le sait, continue à se propager, et l'on ne fait presque rien pour en empêcher les progrès. Les seules mesures prises par le Comité de Santé consistent dans la désinfection des locaux—après guérison ou décès des malades, et l'affiche du mot « picoté » sur la porte du logis infecté. L'hôpital civique est rempli de malades, de sorte que beaucoup de cas restent forcément non isolés; l'on nous dit aussi que dans quelques familles, on a réussi à cacher l'existence bien confirmée de cas de variole. Avec un hôpital suffisamment spacieux pour recevoir tous les variolés, pareils inconvénients n'existeraient pas. »

De toutes les réformes sanitaires menées à bonne fin depuis quelques mois, nous ne connaissons que celle des placarus dont la face est profondément changée.

* * *

« Il paraît qu'en vertu de certain règlement chaque médecin est tenu de déclarer au Bureau de Santé les cas de variole auxquels il est appelé à donner ses soins. Dire que ce système est absurde n'est peut être pas assez dire. C'est tout simplement forcer le médecin à se faire délateur, et dans beaucoup de cas, lui faire perdre à jamais le patronage de ses meilleurs clients. Que le règlement exige semblable déclaration de la part d'un chef de famille, à la bonne heure; mais d'un médecin !..... Ou est alors le secret professionnel ? » — *Union médicale du Canada.*

En effet ce règlement qui n'est pas fondé sur la charte de la Cité existe. Il est passé inaperçu en 1878 après l'extinction de l'épidémie de variole qui

avait sévi pendant sept années. C'est le produit de *second sober thought*, de la petite moutarde après ainer.

* * *

On revient à la vaccination suspendue depuis l'échec du mois d'avril. Quatre médecins seront dit-on au service du public à raison de vingt-cinq dollars par mois. Voilà des rumeurs qui ont besoin, dit-on, d'être confirmées. Pendant que l'on votera des subsides pour des fins de vaccination, n'y aurait-il pas moyen d'en obtenir pour le curage (flushing) des canaux d'égouts et des lieux d'aisance ?

Cette suggestion revient sans cesse à flot parce que nous croyons qu'il n'y aurait pas de variole si Montréal était entretenu dans des conditions convenables de propreté.

* * *

A propos de la promotion d'un membre de la police sanitaire au grade de sergent (sans augmentation de salaire !) nous nous demandons humblement si c'est le favoritisme qui présidera au choix du nouvel élu ou si on consultera le vrai mérite des aspirants. Il y a au Bureau de Santé une dizaine d'employés qui ont droit d'aspirer au nouveau poste de confiance, mais comment faire un choix ?

Nous suggérons que le concours est le meilleur moyen de se tirer d'embarras sans froisser les susceptibilités. De plus l'examen fera ressortir les qualifications des aspirants.

* * *

Il y a eu l'an dernier à Ste. Scholastique au delà de deux cents cas de diphtérie. Ah ! me disait le Dr. J. Prevost, si nous avions eu un acte de santé publique nous aurions vite pris les moyens de faire dis-

paraître la cause de cette épidémie redoutable !

* * *

Que voulez-vous, on n'est guère pressé dans cette bonne province, parce que notre sensibilité est émoussée depuis longtemps, il nous faut plus que des maux ordinaires pour nous faire sortir de notre léthargie !

* * *

Simple recette pour obtenir une épidémie durable, franche, active, bien corsée :

R₁ Déchets de maison }
Excreta humains } quantité égale
Eau stagnante }

Laissez le tout se décomposer lentement, graduellement sur une certaine étendue de terrain recouvert en grande partie de logements habités par une population insouciant des précautions hygiéniques. Laissez fermenter au milieu des gaz délétères qui s'échappent de dix mille fosses fixes et cinq mille bouches d'égouts, respirez à l'aise les émanations de ce produit complexe et quelques mois vous obtiendrez la série complète des épidémies de maladies contagieuses dans l'ordre suivant : rougeole, scarlatine, variole, diphtérie et fièvre typhoïde. L'efficacité de cette formule a été éprouvée sur une grande échelle par la Ville de Montréal. Elle ne saurait donc être mise en doute. A tout événement, s'il survit encore des croyants à la formule, ils seront prêts à être décimés par le microbe du choléra, si toutefois ce grand ravageur n'est pas asphyxié en tombant dans un pareil milieu.

Cette recette peut s'appliquer à tous les grands centres de population. A Montréal elle est généralement approuvée par le Conseil de Ville et officiellement autorisée par le Comité de Santé. Je vous certifie qu'elle a un succès immense. *Qu'on se le dise.*

DR. BRAUSOLEIL.

CHRONIQUE DE L'HYGIENE
EN EUROPE.

LES EAUX A PARIS.

(Suite)

Il y a actuellement à Paris 62,000 branchements pour abonnés. Généralement les prises ont lieu en charge c'est à dire en laissant la conduite publique en pression. Au départ de chaque prise, il est un robinet qui permet d'isoler sans trouble pour le service général tout branchement ayant besoin de réparation.

Les branchements et prises, les colonnes montantes sont généralement en plomb. Quelques architectes font cependant mettre des tuyaux doublés d'étain, ou des tuyaux de fer. On sait que les tuyaux de plomb offrent des dangers pour la santé publique, aussi à Paris le corps médical s'est-il occupé de cette question. En 1873, 907 médecins de Paris réclamaient la défense d'employer les tuyaux de plomb pour la distribution d'eau. Les ingénieurs nièrent l'action des eaux de Paris sur les tuyaux de plomb. Fordos et plus tard A. Gauthier répondirent victorieusement par des analyses.

Ces deux éminents chimistes trouvèrent des quantités de plomb dans les eaux de Paris, quantités que A. Gauthier dosât. (*) Sans nous étendre sur cette question du plomb, nous pouvons dire qu'à Paris tous les médecins, tous les chimistes ont demandé, demandent encore, la défense d'employer des tuyaux de plomb. Ils se sont

(*) voir Le cuivre et le plomb dans l'alimentation et l'industrie " par A. Gauthier. — Paris 1883 — 3 frs — Baillière éditeur.

" Les eaux potables et le plomb " par A. Hamon — Paris 1884. — 1 fr 50 — Delahaie éditeur.

heurtés contre la mauvaise volonté des ingénieurs. A l'étranger cette question a été presque toujours résolue par la prohibition des tuyaux de plomb. Espérons et souhaitons qu'il en sera ainsi pour Paris.

Les modes de distribution aux abonnés sont les suivants : à la jauge, au robinet libre, au compteur.

L'abonnement à la jauge est facultatif pour toute le monde ; le robinet libre est encore admis pour le service des appartements habités bourgeoisement, c'est à dire ou ne s'exerce ni commerce, ni industrie, en fait ce mode d'abonnement est devenu rare. L'abonnement au compteur est maintenant le plus fréquent et celui qu'on répand de plus en plus.

Dans le système de la jauge, l'eau est livrée par écoulement continu, réglé de manière à fournir en vingt-quatre heures le volume déterminé par la police d'abonnement. Un réservoir s'emmagasine et permet de la consommer aux heures et dans le temps qu'on veut, mais le total dont on dispose par jour est matériellement limité.

Avec le robinet libre, on paye à forfait pour une consommation estimée a priori, à tant par jour ; l'estimation est à Paris de quarante-cinq litres par tête si l'on n'a qu'un seul robinet et de trente-trois litres par robinet supplémentaire, si l'on en a plusieurs.

Dans le système du compteur, l'abonné ne s'engage que pour un certain minimum et il peut con-ommer quand il lui plait des suppléments qu'il paye ensuite au prix du tarif.

Au 1er Juillet 1884, les abonnements se répartissaient ainsi :

à la jauge.....	16823
au robinet libre.....	2025
au compteur.....	41000

total...59.848

A Paris l'abonnement à l'eau sauf exception est collectif par immeuble. Le propriétaire s'abonne seul et fournit l'eau à ses locataires ; il est abonné au compteur, à l'égard de la ville, mais ses locataires le sont à robinet libre à l'égard de lui.

Pour les usages domestiques l'abonnement à un mètre cube par jour 60 francs par an ; 250 litres par jour, 40 francs par an ; 125 litres par jour, 20 francs par an.

Pour les usages industriels, l'eau de rivière est fournie au prix annuel de 60 frs le mètre cube.

Quand on dépense plus d'eau que l'abonnement n'en comporte, on paie les suppléments à raison de 0 fr. 33 par hectolitre.

En moyenne il est distribué chaque jour à Paris 110555 mètres cubes d'eau de sources, 384843 mètres cubes d'eau de rivières, ce qui fait environ 200 litres par jour et par tête d'habitant. Il y a en plus des pertes car le total des eaux recueillies pour Paris s'élève à 515.000 mètres cubes

Les eaux distribuées à Paris se répartissent ainsi :

Eaux de sources	
volume distribué aux abonnés	91580
“ servi aux établissements publics	6315
“ dist. par les fontaines de puisage	6160
“ service des incendies et us. div.	6100
total	110155

Eaux de rivières, d'Ourcq, etc.

volume distribué aux abonnés	
rivières, etc.....	48000
ourcq.....	39000
volumé distribué aux établissements publics.	
rivières etc.....	7500
Ourcq.....	15150
total pour le service privé et industriel.	109650

6318 appareils de lavage, à 12 mètres par jour	75816
4463 appareils d'arrosage à la lance à 3 mètres	13389
arrosage au tonneau	12000
arrosage des squares et plantations	6000
bureaux de stationnement	920
3422 cases d'urinoirs	8213
débit des fontaines monument.	18700
bois de Boulogne et Vincennes	30000

service public.

total pour le service public 165038

C'est là le quantum d'une distribution moyenne. Beaucoup de causes peuvent influencer sur la distribution, on ne peut donc en donner un tableau exact. On voit donc qu'en réalité les parisiens disposent de 200 litres d'eau par tête, et si l'on tient compte des pertes, des fluctuations dans le débit, etc, de 220 litres par tête. Cette quantité est de beaucoup trop petite, au dire de tous les hygiénistes.

Nous avons dit que le service de la distribution étant divisé en deux parties : eau de source pour les usages alimentaires eau de rivière et d'Ourcq pour tous les autres usages. C'est là une prétention des ingénieurs du service des eaux ; mais en réalité, il en est tout autrement ; comme l'a écrit le Dr Vallin on sait bien ce que l'on paye, mais on ne sait pas ce que l'on boit. » Mais auparavant de donner les preuves de cette assertion, disons quelques mots de la qualité et de l'analyse des eaux de Paris-

(à suivre)

A. HAMON.

Paris, 5 juillet.

LES DIFFÉRENTES ESPÈCES
D'ALCOOLS.

Laissant de côté la production des alcools dans la Grande Bretagne où ils ne proviennent que de la distillation des grains, nous trouvons que l'Allemagne est dans le monde entier, ce que l'on ne soupçonne guère au Canada, le pays de la plus grande production. En effet, voici l'estimation de la production dans ce pays pour l'année dernière :

Pommes de terre.....	2.500 000	hect
Grains, farines.....	1.320 000	"
Melasse.....	144.000	"
Betteraves.....	200	"
Divers.....	40 000	"

Total..... 4.004 200

Soit 88 092.400 gallons impériaux.

M. Julius Wolf l'estime à 4112 millions d'hectolitres.

Pour la France, voici les chiffres relatifs à 1884 :

Substances farineuses....	485.001	hect
Melasse.....	778.714	"
Betteraves.....	569.257	"
Vins, Cidres.....	96.883	"
Divers.....	4.609	"

Total..... 1.734.364

Soit 42 558.208. gallons impériaux.

En tout 130 650.608 gallons

C'est à la chimie que se sont adressés les confiseurs et les liquoristes pour remplacer les essences de fruits naturels ; L'art s'ingénie à remplacer la nature.

C'est ainsi qu'on donna à divers produits alimentaires le parfum de l'ananas à l'aide d'un butyrate d'éther ; celui de la poire, avec un acetate d'amyle ; celui de la fraise, avec un alcool caprylique, etc.

Deux chimistes de Nancy, MM. Poincarré et Valois, ont recherché l'action de ces éthers artificiels sur la santé. Ils ont constaté que cette action n'allait pas jusqu'à produire des accidents mortels mais que, néanmoins, ces essences artificielles à hautes doses, étaient des poisons qui causent l'abattement, le gêne de la respiration, la perte des forces, etc. Cela suffit pour que l'hygiène ne puisse approuver de semblables produits.

C'est encore aux progrès de la chimie que l'on doit les alcools dits d'industrie, qui ont remplacé l'ancienne eau-de-vie et qui se sont introduits jusque dans le vin sous la forme du *vinage*.

D'après les recherches de nombreux chimistes, on peut classer les alcools et les eaux de vie, au point de vue de leurs effets toxiques, dans l'ordre suivant, où le pouvoir toxique va croissant du premier produit au dernier :

- 1o Alcools et eau-de-vie de vin ;
- 2o. Eaux-de vie de poire ;
- 3o Eaux-de-vie de cidre et de mare de raiein ;
- 4o Alcool et eaux-de-vie de betteraves ;
- 5o Alcool et eaux-de-vie de grains ;
- 6o Alcool et et eaux-de-vie de mélasse de betteraves ;
- 7o Alcool et eaux-de-vie de pommes de terre.

Les alcools de pommes de terre, tels que les fournit le commerce, sont cinq fois plus toxiques que les alcools de vin.

Tous les aliénistes ont constaté, que depuis quelques années, les crimes commis sous l'influence de l'alcoolisme augmentent dans de très notables proportions. Cela tient sans aucun doute, disent-ils, à ce que les alcools qui, actuellement, entrent pour une si large part dans la consommation, sont beaucoup plus toxiques que les alcools de vin.

L. DAGRON-RICHER.

LE CHOLERA

Nous reproduisons de la Minerve :

« On annonce l'apparition du choléra en Angleterre. C'est à Bristol que le redoutable fléau aurait fait sa première victime. Rien là de surprenant, puisque cette ville a des relations commerciales très étroites avec l'Espagne. Il paraît en outre que Bristol ne brille guère par la propreté et que le choléra y trouvera tous les éléments malsains qui l'aident d'ordinaire à se développer.

« La situation devient donc menaçante : ne cherchons pas à le dissimuler. Nos rapports suivis avec l'Angleterre nous disent assez quel danger nous courons. L'autre jour, nous demandions si nous étions prêts à recevoir ce menaçant visiteur. Cette question est devenue plus pressante encore, et exige de l'autorité l'adoption de mesures immédiates dans l'intérêt de la santé publique. Qu'on se mette à l'œuvre sans retard ; que l'on purifie, que l'on nettoie, que l'on assainisse tout ce qui pourrait contribuer à l'éclosion ou à la propagation du fléau parmi nous. Nombre de médecins éminents sont d'avis que le continent américain ne saurait échapper à la contagion.

« La prudence la plus élémentaire commande évidemment de nous préparer à la visite du terrible fléau qui peut éclater d'un jour à l'autre sur nos rives.»

Bien dit.

L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE
DANS NOS MAISONS D'ÉDUCATION.

Le journal d'hygiène populaire recommande — dit le " Courrier de St-Hyacinthe " — d'enseigner l'hygiène dans nos maisons d'éducation.

L'idée nous semble on ne peut plus pratique. Nos collègues classiques donnent à leurs élèves une culture distinguée d'esprit et de cœur. Mais dans le programme d'enseignement, il y a des lacunes : c'en est une importante que le défaut d'enseignement de principe de cette science simple mais éminemment utile que tout citoyen devrait posséder ; la science de conserver sa santé.

On ignore malheureusement trop même les premiers éléments de cette science. Il faut la vulgariser : elle devrait faire partie d'une saine éducation et les élèves de nos collèges en jouiraient les premiers puis en feraient bénéficier la société générale.

La Minerve.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

« The climate of Canada and its relations to life and health, » par M. le Dr. Hingston de Montréal.
Second report of the States Board of Health of the State of Tennessee.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de ces deux ouvrages remarquables.

LE GUIDE DES MÈRES.

BÉBÉ AGIT ET SE FAIT COMPRENDRE.

La vie de l'enfant est toute végétative pendant les premières semaines ; il n'a que deux besoins : boire et dormir. Mais peu à peu ses sens s'éveillent par suite de perfectionnement des organes, et il entre en rapport avec le monde.

Dès le dixième jour l'ouïe commence à percevoir des sons : un bruit désagréable et fort ébranle péniblement son cerveau débile ; peu à peu il distingue bruits et sons, et se complait à écouter une simple mélodie. Il s'habitue d'ailleurs très aisément à dormir au milieu du va-et-vient du ménage.

A la fin de la deuxième semaine Bébé cherche le jour, mais il ne distingue les objets qu'à la fin de la quatrième. Il importe de placer le berceau de telle sorte que l'enfant n'ait pas à loucher pour regarder la lumière.

La succion est instinctive, l'enfant suce tout ce que l'on met entre ses lèvres ; le goût semble peu développé ainsi que l'odorat, cependant les très jeunes enfants refusent de prendre le sein de certaines personnes, comme s'il reconnaissaient une différence dans la saveur du lait ou l'odeur de la peau.

Le toucher entre en fonctions en même temps que la vue ; l'un complète, contrôle et corrige les découvertes de l'autre.

En même temps, l'intelligence s'exerce d'une façon rudimentaire. Les premières impressions causées par les sens sont isolées ; peu à peu elles se coordonnent, l'esprit leur assigne une valeur relative et reconnaît leur succession. Ce rapport de succession entre les impressions, une fois établi,

les premiers effets de la mémoire tiennent lieu en quelque sorte de raisonnement. Bébé a reconnu et retenu la succession de ces impressions ; crier et être bercé ; crier et boire ; crier et être promené ; dès lors, il commence à tirer parti de ces premières notions et à se manifester comme un être raisonnable. A partir de ce moment, l'intelligence se développe à peu près en proportion de l'éducation des sens.

Pour exprimer ses sensations, ses émotions, ses volontés, Bébé dispose de trois éléments : la physionomie, les pleurs, le cri.

Vers six semaines, l'enfant commence à reconnaître sa mère ou sa nourrice, et bientôt il ébauche un sourire. Dans la souffrance, sa physionomie se contracte ; mais il ne commence à pleurer que le 3^{ème} mois. Son principal moyen de manifestation est le cri, véritable langage pour la mère qui sait l'interpréter. Les cris causés par un malaise, fausse position, pli des vêtements, cessent à la moindre distraction ; ceux causés par la faim s'apaisent immédiatement en prenant le mamelon ; mais la douleur est parfois endormie un instant de la même manière, et il faut essayer de distinguer le cri de la faim et celui de la souffrance ; celui-ci est ordinairement fort, fréquent, opiniâtre, accompagné d'une contraction des traits. Le cri du désir n'est guère qu'un criaillement d'impatience avec accélération du pouls. Naturellement, le timbre du cri est altéré par les maladies de la gorge ou de des voies respiratoires.

En outre du cri, l'enfant emploie pour s'exprimer, à partir de deux mois, un gazouillement, très doux auquel il se complait. Du huitième au neuvième mois, il remue ses lèvres et essaie de prononcer *pa, ma, na, da*, avec diverses intonations. Il importe d'articuler alors très distinctement chaque mot qu'on lui adresse, car, avec son talent

d'imitation, rapidement il va saisir le rapport entre les sons et les objets qu'il désigne et, dès lors, s'exercer à la parole.

DR. CHS. SAFFRAY.

BIBLIOGRAPHIE.

Principes d'alimentation rationnelle hygiénique et économique avec des recettes de cuisine végétarienne par le Dr. BONNOIS volume in-12 - 3 francs— Paris 1885— Carré éditeur.

Du vinage et de l'alcoolisation des vins par le Dr. L. LUNIER, membre de l'Académie de médecine—brochure in-4—Paris 1885—Savy éditeur.

Della condizione fisica della città di Brescia in rapporto alla sua salubrità e alle malattie d'infezione— par le Dr. LULIO BONIZARDI—volume in-8— Brescia 1884.

L'alimentation du soldat en temps de paix par le Dr. F. LATORRE, Médecin major dans l'armée italienne— brochure in-8—Paris 1885— Publication de la Société Française d'Hygiène.

La Société Française d'Hygiène dont nous avons l'honneur de faire partie, travaille avec activité. Un de ses membres associé étranger le Dr F. LaTorre a fait dernièrement à cette Société une communication sur l'alimentation du soldat en temps de paix. C'est cette communication qui fait l'objet de la brochure ci-dessus. Mr. Kirn ayant, dans une conférence, dit que l'alimentation du soldat est mauvaise, malpropre, malsaine et cause de maladies; M. LaTorre répondit que tel n'était pas son avis. L'alimentation du

soldat, d'après ce savant médecin, est meilleure que celle du paysan et il apporte comme preuve des arguments qu'il nous serait trop long de rapporter ici quelque intérêt qu'ils présentent. Quand à nous nous sommes de l'avis de Mr. Kirn, contrairement à celui de Mr. le Dr. LaTorre.

Le soldat est très-mal nourri, la viande qu'on lui donne est loin d'être de bonne qualité, la nourriture n'est pas assez variée; la gamelle devrait être remplacée par une assiette; et on devrait manger dans des salles spéciales. Mr. Kirn a entrepris une campagne patriotique contre l'alimentation actuelle. Espérons qu'il réussira pour le plus grand bien de tous ces jeunes hommes qui composent notre armée.

Journal d'Hygiène, climatologie, bulletins des conseils d'hygiène et de salubrité et des applications pratiques de la science sanitaire, comptes rendus de la Société française d'hygiène publié par le Dr. P. DE PIETRA SANTA—in 4 de 12 pages, hebdomadaire—22 frs par an—Paris 30, rue du Dragon.

L'Hygiène pratique — Journal hebdomadaire—in folio 4 pages—8 frs. par an - Paris 257 rue St Honoré—

Le petit Journal de la Santé journal hebdomadaire—in-folio 4 pages—6 frs. par an—Paris 40 rue Laffite.

Revue d'hygiène et de police sanitaire par le professeur VALLIN, rédacteur en chef—revue mensuelle—in 8 90 pages—23 frs. par an—Paris. Masson éditeur—

Giornale di medicina pubblica—Docteur MARGOTTA rédacteur en chef—revue mensuelle—in 8 32 pages—4 frs. par an—Naples.

A. HAMON.

LIQUEUR

CONCENTREE DE GOUDRON DE NORVEGE.

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions, rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

Seuls agents pour le Canada et les tats-Unis.

LAVIOLETTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.

AUX GOURMETS ! ! !

Connaissez-vous L. MEUNIER, le jeune et entreprenant restaurateur de la Rue Notre-Dame ?

Si, non, faites comme moi, allez et dégustez les mets si bien apprêtés et les liqueurs fines qu'il sert avec une profusion vraiment princière.

Si, oui, vous faites comme les gens de gout vous allez dîner au

RICHELEU RESTAURANT,

1564, Rue Notre-Dame, Montréal,

L. MEUNIER, Propriétaire,

EXTRAIT DE BŒUF DU PROFESSEUR LISTON.

Tonique reconstituant par excellence.

Cet extrait est la MEILLEURE préparation du continent américain.

Il est CLAIR, LIMPIDE et ne produit AUCUN DEPOT. •

D'une digestion facile, il n'occasionne pas cette chaleur fatigante causée par les préparations du même genre.

Spécialement recommandable aux malades, aux convalescents et à toutes les personnes qui par devoir ou par plaisir sont dans le cas de veiller tard,

AGENTS POUR LA PUISSANCE,

DUFRESNE & MONGENAI,

EPICIERS,

1621 RUE NOTRE-DAME Montréal.

(MAISON FONDÉE EN 1859.)

HENRY R. GRAY,

CHIMISTE-PHARMACIEN.

NO. 144, GRANDE RUE SAINT-LAURENT,

MONTREAL.

Les Hôpitaux, Couvents, Dispensaires et Médecins sont fournis de Drogues et médicaments de première qualité.

J. B. RESTHER, }
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER, }

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil, Arpenteur Pro-
vincial, ancien Elève de l'Ecole
Polytechnique, Directeur de Bu-
reau des arpenteurs de Québec.

RESTHER, RESTHER & VANIER,

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à correspondre.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne.
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITÉ LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-
masie—Substances Pharmaceutiques—Produits Industriels—Denrées Ali-
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques—Recherches Toxicolo-
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

*Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meil-
leurs souvenirs de famille que la PHOTO-
GRAPHIE de ceux qui nous sont chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous
metions sous les yeux de nos parents et de nos
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un
artiste de talent,*

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.